

«On travaille sur la beauté de l'effroi»



Emmanuel Eggermont évoque la violence dans *Strange Fruit*. JIHYÉ JUNG

Danse ► Emmanuel Eggermont décrypte le processus de création de sa pièce *Strange Fruit* à partir d'archives de guerre trouvées par un historien. Rencontre.

«Les arbres du Sud portent un étrange fruit.» En 1937, le New-Yorkais Abel Meeropol écrivait le poème glaçant *Strange Fruit* après avoir vu des images de lynchage de Noirs suspendus à des peupliers dans le Sud des États-Unis. Ces vers ont été mis en musique par Billie Holiday, puis entre autres par Nina Simone. Une chanson symbolique de la lutte des Noirs pour l'égalité, indissociable du Mouvement américain des droits civiques dans les décennies suivantes.

Aujourd'hui, par la danse, Emmanuel Eggermont porte un regard sur ces violences racistes à travers sa pièce *Strange Fruit* (2015), à voir sur la scène de l'Association pour la danse

contemporaine, à Genève. Créant son solo, le danseur et chorégraphe a œuvré avec l'historien français Pierre Schill, qui lui a fait partager sa découverte: des archives de la guerre de 1911-1912 opposant l'Italie à l'Empire ottoman pour le contrôle de l'actuelle Libye, dont il ne disposait au départ d'aucune information sur l'origine.

Certains clichés de pendaisons publiques ont fait surgir le poème *Strange Fruit* dans la mémoire du chorégraphe, d'où l'intitulé de sa pièce. Professeur d'histoire et de géographie, Pierre Schill est chercheur associé au laboratoire CRISES de l'Université Paul-Valéry à Montpellier. Il a compilé son fonds documentaire dans l'ouvrage *Réveiller l'archive d'une guerre coloniale. Photographies et écrits de Gaston Chérau, correspondant de guerre lors du conflit italo-turc pour la Libye (1911-1912)*. A l'is-

sue de la représentation ce samedi, Emmanuel Eggermont et Pierre Schill reviendront sur leur démarche historique et artistique.

Dans le cadre de ses recherches sur les mouvements ouvriers, Pierre Schill était tombé par hasard sur une vingtaine de photographies, des épisodes de guerre, dont des scènes de pendaisons. «Ce qui est extraordinaire, c'est le réflexe de Pierre, amateur de danse. Je me produisais à Montpellier dans un spectacle où je manipulais des photographies. Il est venu me trouver après la représentation, me demandant si j'acceptais de travailler à partir des photos qu'il avait trouvées. C'est l'élément déclencheur de *Strange Fruit*.»

Ni Emmanuel Eggermont, ni Pierre Schill ne disposaient à l'époque d'informations sur ces images. «Un projet très particulier, dans le sens où j'ai créé ma pièce en même temps que l'historien faisait son travail. Pierre m'envoyait régulièrement des enveloppes contenant l'avancée de ses recherches, avec d'autres photos d'archives. Il a ensuite trouvé l'année du conflit, le nom du photographe.»

Les photos montrent un contexte colonial, des militaires, plutôt blancs. «Pour l'historien, c'était un stimuli incroyable. Comment partager ces images au-delà du choc qu'elles suscitent?», interroge le chorégraphe. Objet artistique, la pièce peut être appréhendée indépendamment de la source

de ces clichés, dont il s'est avéré qu'ils avaient été réalisés par le romancier et journaliste Gaston Chérau (1872-1937), envoyé sur le terrain en tant que reporter de guerre.

La pièce s'est ainsi constituée par couches successives. D'abord une date, 1911. «Le Japon envahit alors la Corée. Ce qui me touche car j'ai moi-même vécu en Corée. L'explorateur norvégien Roald Amundsen découvre le Pôle Sud et y pose son drapeau. Aujourd'hui, les pôles et l'espace sont les derniers endroits de conquête. On se bat pour le pétrole qui se trouve dans leurs sous-sols.»

Les images du conflit italo-turc en Lybie ont été retrouvées en 2011, en plein Printemps arabe. «L'histoire se répète. Les historiens disent qu'il s'agit de l'un des conflits déclencheurs de la Première Guerre mondiale», complète le chorégraphe.

Naviguant entre différentes temporalités musicales, la pièce tend vers l'universalité. «On entend la version du groupe Siouxsie and the Banshees, avec une sonorité années 1980, et une composition contemporaine de Julien Lepreux, à qui j'ai demandé de partir de la chanson de Billie Holiday, un cri sur lequel il était impossible de danser.»

Sur le plateau, le danseur se déplace sur un parterre de plaques, qui se resserrent progressivement jusqu'à la rupture. Comment parler de ces violences? «J'ai questionné le hors-

champs, développant les événements qui se déroulent au même moment, traitant l'image en négatif, pour ne pas tomber dans le côté désert, palmier, chaleur, et éviter une reconstitution sur scène.» Les tons choisis par Eggermont sont le blanc et le bleu, comme un négatif. «Ces couleurs rappellent aussi la

découverte du Pôle Sud, de la glace et du froid. On éprouve une sensation d'effroi en regardant ces photos, qui suscitent en même temps la fascination. Nous avons travaillé sur une sorte de beauté de l'effroi.»

CÉCILE DALLA TORRE

Rencontre sa 25 janvier à l'issue de *Strange Fruit* (50'), 19h, adc-geneve.ch

PARTENARIAT

ЭЯТНОС | CHAMPS
CONTRÉ

Carolina Eyck

100 ans de thérémine

**Vendredi
31.01.2020, 20h
L'iceBergues,
Genève**

Carolina Eyck ^{DE}
Daniel Zea ^{CO}

Conférence Philo #3
— 18h15
«Pluralisme esthétique
et expériences limites»
et moment musical

**Contrechamps
Ensemble genevois
contemporain et
de création**

Réservez sur: www.contrechamps.ch

... SUBVENTIONNEE PAR LA VILLE DE GENÈVE